

AVANT-PROPOS

Cet ouvrage a pour ambition de fournir les points de repère essentiels d'une histoire de la pensée économique sur le développement. Il ne saurait se substituer à un manuel complet d'économie du développement, ni couvrir toute la littérature sur les questions du développement économique. Il ne prétend pas non plus représenter une somme des approches théoriques qui, dans le dernier demi-siècle, ont constitué l'un des domaines les plus prolifiques de la littérature économique. Il prétend plus simplement, dans un volume restreint, présenter les évolutions fondamentales de cette pensée, ses ruptures intellectuelles et les implications des différentes approches théoriques sur les politiques et stratégies mises en œuvre. L'approche spécifique retenue est celle de la succession des paradigmes, de leur compétition, de la progressive domination du paradigme néolibéral, de ses évolutions depuis les années 1980 et enfin des tentatives de remise en cause intervenues dans la période la plus récente.

Au delà de l'objectif classique d'un manuel, cet ouvrage tente, au travers de l'analyse des théories et des politiques mises en œuvre, de répondre à une interrogation simple. Comment le projet initial des « pionniers du développement » – ces économistes qui ont constitué l'économie du développement en une branche spécifique de la pensée économique – a-t-il pu aboutir, cinquante années plus tard, à une situation si opposée à l'objectif recherché ? Plus précisément, le projet originel de développement économique et social était largement fondé sur l'idée de réduction des écarts de développement entre pays développés et pays sous-développés. L'approche était à la fois théorique sur l'analyse « des causes de la richesse et de la pauvreté des nations... grand sujet de toutes les recherches en économie politique » selon la formule de Malthus¹, mais aussi politique et stratégique sur les moyens d'une transformation sociale profonde permettant

1. MALTHUS (Thomas Robert), Lettre à Ricardo, 26 janvier 1817.

de quitter l'état de sous-développement. Le projet des « pionniers » était donc, de ce fait, un projet de convergence, tant au niveau des résultats à atteindre (mesurés par des indicateurs de revenu et des critères structurels) qu'au niveau des stratégies mises en œuvre.

L'objectif initial des stratégies de développement, c'est-à-dire la réduction des écarts de croissance et de revenu sur la planète, loin d'avoir été atteint, s'est globalement éloigné. L'accroissement récent des inégalités dans la répartition du revenu mondial n'a, sans doute, jamais été rencontré dans l'histoire de l'humanité. Un Suisse a, en 1998, un revenu moyen quotidien supérieur au revenu annuel d'un Éthiopien. Cet écart, exprimé à partir de PIB convertis en dollars de change courants, est de l'ordre de 400 à 1. Vingt ans plus tôt, en 1979, il n'était encore que de 107 à 1². Il y a deux siècles, il était d'environ de 5 à 1 (Bairoch, 1981). Cette extraordinaire accélération des écarts de revenu doit cependant être relativisée par une évaluation en terme de parités de pouvoir d'achat³ ; cet écart serait alors seulement, si l'on peut dire, de 80 à 1.

Tenter d'expliquer une évolution si paradoxale constitue le projet de cet ouvrage.

Le constat de départ est celui de l'explosion des inégalités de développement et de revenus dans l'économie mondialisée (Introduction). Toute tentative d'analyse des évolutions constatées passe nécessairement par une étape préalable : une histoire du concept de « développement ». Cette histoire révèle le cheminement de la pensée occidentale sur le concept, les débats sur l'objet même du concept et l'émergence de paradigmes compétitifs dans le champ de l'économie du développement (chapitre I).

Les formes du paradigme « développementaliste » sont ensuite analysées dans leur richesse, leur complémentarité mais aussi leur diversité théorique (chapitre II). Ces approches théoriques ont suscité la mise en œuvre de politiques et de stratégies de développement avant la période de l'ajustement structurel (chapitre III). Par ailleurs, une longue tradition critique à l'égard du paradigme libéral dominant a suscité de nombreuses contributions théoriques qui ont été regroupées sous l'intitulé général de « paradigme de la dépendance et domination » (chapitre IV). Ces approches hétérodoxes ont elles-même inspiré des stratégies et des politiques de développement (chapitre V). Le bouleversement théorique et politique du début des années 1980 se traduit par l'émergence d'un nouveau paradigme que nous avons choisi d'intituler « le mythe du marché mondial unifié ».

2. BANQUE MONDIALE, *Rapport sur le développement dans le monde*, 1991.

3. Programme des Nations Unies Pour le Développement, *Rapport sur le développement humain*, 1996.

Ce paradigme est analysé sous l'angle initial de la gestion internationale de la crise de la dette, considérée comme le levier de la mise en œuvre des politiques d'ajustement structurel, elles-mêmes analysées comme les instruments de l'intégration des économies du Sud au marché mondial et de la tentative d'instauration de ce marché mondial unifié mythique (chapitre VI). Les implications politiques du paradigme néolibéral – sa remise en cause récente et ses effets sur l'accroissement des inégalités – qui constituaient le point de départ de l'ouvrage, sont donc analysées.

Les interventions du Fonds Monétaire International et de la Banque Mondiale se sont, elles aussi, inscrites dès la fin des années 1970, dans une approche de la convergence. Mais cette approche particulière n'est plus celle du rattrapage, c'est-à-dire de la convergence à long terme des performances des économies, comme cela a longtemps été la position des économistes du développement. Il s'agit, avec les institutions de Bretton Woods, d'une convergence de moyens, de politiques, en vue d'atteindre l'objectif de constitution de ce marché mondial unique et homogène, objet idéal et fantasmatique, valeur totémique (Srinivasan, 1988) du paradigme néo-classique.

La mise en œuvre généralisée et systématique de ce paradigme dans les pays du Sud au travers des modalités de gestion de la dette et des politiques d'ajustement structurel a consacré deux décennies de croissance des inégalités. Les interventions des institutions de Bretton Woods, dans le cadre d'un « consensus » théorique et politique, ont radicalement tourné le dos aux problématiques initiales des économistes de développement. La convergence des résultats a cédé le pas à la convergence des moyens dans la recherche d'un objectif ancien et sans cesse mythifié de la logique néo-classique, celui d'un marché mondial élargi et unifié.

Le courant monétariste, en s'attaquant aux grands mécanismes de régulation mis en place dans les pays industrialisés (la gestion de la demande par la distribution de revenus, l'instrument de relance de l'activité par la gestion des finances publiques et le système de protection sociale garantissant à chacun les moyens de maintenir un certain pouvoir d'achat) a non seulement mis en cause la sécurité économique si difficilement acquise pour la majorité des individus dans les pays industrialisés, mais plus gravement, a réussi à empêcher que ces formes de régulation et de développement économique et social puissent se propager au sud, même si cette propagation a été lente avant 1980.

Le résultat constaté, parfois qualifié de « décennies perdues pour le développement », a consisté en une croissance sans pareille des inégalités. Cette croissance des inégalités est, quant à elle, véritablement le seul phé-

nomène convergent au monde industrialisé et aux pays du Sud. Ainsi coexistent sur la planète, convergence des politiques et divergence des performances en termes de croissance, de revenu et de développement humain.

Cela suggère une autre vision du monde que celle de la convergence vers une économie mondiale homogène : celle d'une rupture entre certaines zones marginalisées et le cœur du système-monde. Ce scénario se caractérise alors par une tendance à la désintégration exprimée par la croissance des inégalités, un fossé croissant en matière de répartition des ressources mondiales, alors que 20 % de la population mondiale concentre déjà 85 % de la richesse mondiale, le maintien voire l'extension dans certaines parties du monde des manifestations de la pauvreté en matière d'alimentation, d'habitat, de santé et d'éducation ; la montée de crises politiques ou religieuses, engendrant conflits, migrations et réfugiés, l'extension de l'informel, condition de la survie et du maintien d'une forme de lien social dans les communautés marginalisées.

Ainsi, en tentant d'analyser ce paradoxe du développement, cette croissance des inégalités dans la répartition des ressources et des richesses qui sont produites sur la planète, phénomènes fréquemment appréhendés sous l'angle d'une crise du développement, il s'avère nécessaire, et c'est le propos de l'ouvrage, de refaire le chemin de cette histoire de la pensée économique sur le développement.

Cela suppose certains postulats méthodologiques : le plus important est sans doute d'avoir fait le choix, en simplifiant à l'extrême la diversité et la richesse des contributions théoriques, de regrouper ces approches en trois paradigmes. Les pionniers ont été intégrés globalement, dans leur diversité, au sein d'un paradigme « développementaliste ». Le structuralisme comme la théorie de la dépendance ne sont pas présentés isolément mais sont rattachés à un paradigme « hétérodoxe » de la domination et de la dépendance, qui comprend en outre les approches marxistes et néo-marxistes. Les approches théoriques d'inspiration monétariste et les politiques qu'elles inspirent ont été rattachées à un paradigme se donnant pour objectif central la constitution d'un marché mondial unique et homogène, approche souvent qualifiée de paradigme « néolibéral ».

L'approche retenue suppose un lecteur assez averti des éléments descriptifs fondamentaux de ce que l'on a successivement qualifié, dans ce dernier demi-siècle, de pays sous-développés, de Tiers Monde, de pays en développement ou encore de pays du Sud. La dimension démographique de ces pays, leurs structures de production et de consommation, les structures sociales et institutionnelles, les niveaux de revenu et d'emploi, les conditions d'accès à la santé et à l'éducation, l'allocation sectorielle des res-

sources vers l'agriculture et l'industrie, les politiques commerciales, la planification, l'aide et l'assistance financière, les rapports entre environnement et développement ne sont pas abordés ici en tant que tels mais au travers des différentes approches théoriques et stratégiques.

L'ouvrage est destiné à un public d'étudiants de second cycle, mais aussi au public beaucoup plus large de ceux pour qui l'importance de la question du développement est aujourd'hui cruciale. Il est destiné à ceux qui, de plus en plus nombreux, s'inquiètent du sort d'une planète organisée et structurée de façon hiérarchique au sein d'un système de marché globalisé qui ne peut éviter la divergence et l'inégalité, alors que l'un de ses postulats théoriques originels proclamait la convergence et la tendance à l'égalisation des revenus des facteurs. Cinquante années de croissance et de développement sans égal dans l'histoire du quart-monde industrialisé et développé, n'ont transmis leurs effets bénéfiques que sur de rares zones de la planète. Cette croissance n'a pas fait disparaître la malnutrition en Asie et en Afrique, les paysans sans terre menacés en Amérique latine, les enfants non scolarisés et contraints à un travail forcé ou encore les guerres civiles dans de nombreux pays parmi les plus pauvres. Ces différents problèmes constituent l'objet réel de cet ouvrage. Cet objet est abordé sous l'angle particulier de l'évolution de la pensée économique sur le développement ; c'est donc faire l'hypothèse que les théories du développement se donnent pour ambition de tenter de résoudre ces problèmes.

Clarifier pour un large public l'histoire des débats sur le développement, replacer ces débats en perspective au sortir de deux décennies de domination du « consensus de Washington », situer ces évolutions de la pensée à la lumière des débats contemporains sur le développement humain durable constituent aussi une ambition de cet ouvrage.